Un patient sur deux atteints d'un lymphome peut aujourd'hui espérer vivre 15 ans et plus

Le combat contre les lymphomes, qui représentent près de la moitié des cancers du sang, progresse à grands pas, grâce notamment aux avancées de la recherche et à la mise au point de nouveaux traitements : en dépit d'une incidence qui a doublé en 30 ans, avec 14.000 nouveaux cas chaque année en France, un patient sur deux atteint d'un lymphome peut ainsi aujourd'hui espérer une survie à 15 ans et plus.

« C'est un véritable message d'espoir pour les patients et un encouragement pour les chercheurs que de constater les améliorations significatives dans les résultats obtenus dans la lutte contre les lymphomes ces dernières années », déclare le P r Gilles Salles, chef de service en hématologie clinique au Hospices Civils de Lyon (Centre Hospitalier Lyon-sud) et président du L

YSA
(
Lymphoma
Study
Association),
une association
qui regroupe
50
0
chercheurs
de 1
2
0 centres
en Europe
.

« Il y a plusieurs raisons à cela : une meilleure qualité du diagnostic - c'est important car il n'y a pas un mais plus de
80
types de lymphomes - une recherche clinique
qui est en
pointe
dans ce domaine
,
l'arrivée
de nouveaux traitements
sur le marché
, et aussi une meilleure prise en compte de la vraie vie des patients
»
, précise le
P
r Salles.

« Aujourd'hui, on peut affirmer qu'un patient sur deux atteint d'un lymphome peut espérer aujourd'hui une survie à 15 ans et plus. Ce chiffre grimpe même à 77% pour les patients de moins de 55 ans atteints de lymphomes dits « indolents » (environ 25% des malades)([1]) », souligne
le Dr Richard Delarue, membre du conseil d'administration du Lysa et hématologue
à l'hôpital Necker (
AP-HP
) à Paris
.

Pour ce dernier type de lymphomes, les registres français montrent une nette amélioration, avec un taux de survie
à cinq
ans
passé
de 70% pour les patients diagnostiqués entre 1995 et 1998 à un taux de 87% pour les patients d
iagnostiqués entre 2005 et 2010.

La guérison des lymphomes dits « agressifs » a fait également d'énormes progrès. « On les soigne beaucoup mieux aujourd'hui.
Environ sept
patients sur
dix
peuvent espérer une rémission
après une première ligne de traitement
. U
ne étude a montré que
les patients
qui n'ont pas rechuté dans les 24 mois qui suiv
ent le diagnostic et le début du
traitement ont une espérance de vie
identique à
celle
de la population
générale
(
[2]
)
. On peut donc pour c
es patients parler de guérison et adapter la surveillance
qui doit être ciblée sur le dépistage de complicat
ions à long terme du traitement
»
,
précise le Dr Delarue.

Amélioration du diagnostic et des traitements

Les chercheurs soulignent les progrès réalisés dans l'amélioration du diagnostic, notamment grâce à une initiative de l'institut du Cancer (Inca) qui, en 2010, a promu l'organisation d'un réseau de pathologistes experts pour que tous les patients puissent bénéficier d'une relecture du prélèvement diagnostique initial par un expert du lymphome.

« Ainsi, une étude récente ([3]) par ces experts ayant analysé plus de 40.000 cas étudiés pendant 4 ans
a montré que cette relecture
a permis
de redresser le diagnostic
pour 17,4% des patients
et ainsi permettre une adaptation de la prise en charge
»
, souligne le Dr Delarue.

Sur le front des traitements, d'importants progrès ont également été réalisés. Après la mise sur le marché au début
des années 2000
du
rituximab (un
anticorps monoclonal anti-CD20,
d
'autres
traitements sont venus
depuis
étoffer l'arsenal thérapeutique, en particulier des
thérapies
dit
es «
ciblés
», orales ou intraveineuses
, qui sont parfois des alternatives à la chimiothérapie classique.
A ceci s'ajoute une meilleure personnalisation des traitements qui sont adaptés
avec le suivi de la maladie par imagerie métabolique (PET-scanner).

La France en pointe dans la recherche

En France, la recherche clinique dans le domaine du lymphome est très active et

internationalement reconnue. En particulier, le LYSA, groupe coopérateur impliquant tous les acteurs français et également des chercheurs européens de la prise en charge des patients atteints de lymphome (cliniciens, pathologistes, biologistes, médecins nucléaires et radiologues, scientifiques, etc.), mène de nombreuses études afin d'améliorer le pronostic et la qualité de vie des patients.

Ces études vont de phases dites « précoces » (évaluation d'un nouveau traitement, chez quelques patients sélectionnés) à des études de grande ampleur (plusieurs centaines de patients) dont le but est d'établir de nouveaux standards de traitement.

Au-delà, de nouveaux axes de recherche sont aujourd'hui développés, par exemple pour aboutir une meilleure caractérisation des lymphomes au diagnostic grâce à des technologies innovantes de biologie moléculaire. C'est l'objet du projet RT3 (Real-Time Tailored Therapy), lancé par le LYSA et qui a débuté au cours du 1er semestre 2017. Il vise à cartographier plus précisément chaque patient et d'envisager des traitements ciblés et personnalisés.

« Nous avons également décidé de nous pencher sur une analyse de la 'vraie vie' des patients atteints de lymphome, et ce à tous les stades de la maladie, y compris à long terme pour les patients guéris. En effet, nous avons encore à apprendre sur les causes de survenue des lymphomes comme sur l'impact de nos traitements, de la prédiction de leur efficacité comme de leur toxicité. », précise le Dr Delarue.

Cette étude, baptisée REALYSA (REal world dAta in LYmphoma and Survival in Adults), se construira dans les centres français autour de cohortes de patients qui bénéficieront d'un suivi prospectif sur plusieurs années.

A propos des lymphomes

Les lymphomes sont des cancers du système lymphatique. Ils représentent l'hémopathie malig ne la plus fréquente, soit
près
de la moitié des canc
ers du sang. Ce sont
des maladies hétérogènes,
avec plus de 50 sous-types de lymphomes,
ce qu
i rend le diagnostic difficile et
nécessite
des prises en charge différentes. Ils se
répartissent en 80% environ de lymphomes non hodgkinien (LNH) et 20% de lymphomes hodgkiniens (LH).
Les lymphomes peuvent toucher tous les âges (y compris
chez l'
enfant), sont principalement ganglionnaires mais peuvent toucher (uniquement ou en accompagnement) tous les organes.
Il existe ni prévention ni dépistage. L'incidence a doublé en 30 ans, avec 14.000 nouveaux cas en France chaque année (chiffres 2015).

A propos du LYSA

Le LYSA est une association loi 1901 œuvrant à l'international, pour la recherche clinique contre le lymphome, 6ème cancer le plus fréquent en Europe. Labellisée Groupe coopérateur par l'Institut

n
ational du
c
ancer (
INCa
) en nove
mbre 2012, il a ratifié la charte d'indépendance des Groupes
c
oopérateurs en
o
ncologie. Il fédère un ensemble de
500 chercheurs dans 1
2
0 centres de soins en France
et
en Europe
autour de la prise en
charge des patients atteints de lymphome, du diagnostic jusqu'au suivi
des patients guéris. Le groupe mène des projets depuis la première
administration à l'homme de nouveaux traitements jusqu'à
l'établissement de stratégies thérapeutiques de référence. Il
collabore avec de nombreuses équipes scientifiques pour
comprendre et traiter les lymphomes
, dont notamment l'institut Carnot CALYM (Consortium pour l'Accélération de l'innovation et de son transfert dans le domaine du
LYMphome
), dont il est membre
. Doté d'une structure de
recherche clinique et de plateformes de pathologie, biologie
et imagerie, il propose une expertise complète et
pluridisciplinaire.